

Madeleine Milhaud une vie d'accomplissement

Tous les élèves de Darius Milhaud, Yvonne Loriod, Dave Brubeck (qui ira jusqu'à prénommer son fils aîné Darius !), Betsy Jolas, Gilbert Amy, Robert Matthew Walker, Antoine Tisné, Adrienne Clostre... se souviennent de lui avec affection et toujours, dans leurs propos, lui est intimement mêlée. Madeleine son épouse, garde-malade, inspiratrice, interprète permanente, actrice, récitante, animatrice de radio, collaboratrice pour les livrets de trois de ses opéras et de bien des textes mis en musique. Cette femme étonnante a fait de cet appartement, si justement célèbre, un lieu de convivialité et d'accueil, un havre de paix pour le compositeur, un foyer, un lieu qui tient chaud.

Rencontrer Madeleine Milhaud, privilège qui m'a été donné à trois reprises en 1997, en 1998 et fin 2001, sur les lieux mêmes où le maître a vécu et composé, laisse une très vive impression. Recevoir autant d'énergie d'une dame, qui, après avoir tant donné d'elle-même au créateur et au grand malade que fut Milhaud et de surplus traversé entièrement le siècle, avec une fraîcheur d'âme et une mémoire intactes tout en demeurant attentive à tout ce qui fait la vie aujourd'hui, relève du prodige. Elle le reconnaît elle-même : « Je suis un phénomène ». Ainsi, en la découvrant passionnée autant par notre quotidien que par l'œuvre de Milhaud qu'elle défend avec amour et une intime compréhension auprès des jeunes interprètes, j'eus la sensation d'avoir retrouvé l'atmosphère de cette maison qu'avait si merveilleusement décrite Claude Roy en préface aux *Entretiens avec Claude Rostand*¹ :

La Madeleine que j'ai connue bien des années plus tard n'avait pas changé. Actrice, cuisinière, récitante, secrétaire, garde-malade, elle n'arrêtait pas comme on dit... Madeleine préparait... de la main droite du thé et un quatre-quarts pour Supervielle ou Claudel qui allaient venir à cinq heures, écrivait de l'autre un pneumatique à Stravinsky pour lui confirmer le dîner du lendemain, répondait au téléphone à André Malraux qui appelait Milhaud, tournait une crème au chocolat avec sa troisième main, répondait à la cantonade à une question de Da, tandis qu'elle répétait avec un autre lobe de son cerveau le texte d'une cantate de Milhaud dont elle devait être la récitante dans quelques jours. Là-dessus, Henri Sauguet sonnait, suivi dans l'escalier par les pas de bûcheron de Fernand Léger, et quand il y avait, au 10 boulevard de Clichy, de l'amitié pour six, de l'attention pour huit et de la bonne humeur et du quatre-quarts pour dix, il y en avait pour douze, ce qui permettait d'accueillir Honegger venu en voisin, Francis Poulenc qui passait par-là, Aaron Copland qui débarquait de New York et Jean Genêt qui apportait le texte du ballet qu'il venait d'écrire pour Da...»

* * * *

Madeleine Milhaud est de ces êtres dont l'empreinte, une fois rencontrés, ne saurait s'effacer de nos mémoires, de notre manière d'envisager la vie. Elle est de ces personnalités dont l'influence s'installe et perdure en nous tant que la vie y dure. Elle impressionne par sa vitalité, sa détermination, son service total à l'œuvre du grand Milhaud. Les souvenirs se mêlent un peu en moi, de ces trois visites que j'aurais eu le privilège de me voir accorder, en simple mélomane que j'étais et demeure. Toutefois, il m'en revient un en mémoire, venant de notre première rencontre en 1997, où Christian Delpierre m'avait si fraternellement accompagné, alors que les Amis de la musique française n'avaient pas encore d'existence. Après nous avoir entretenu de son admiration et affection pour Érik Satie, elle s'adressa à Christian et lui demanda : « Et vous jeune homme, quelles sont vos occupations professionnelles ? ». Dès qu'il lui eut répondu : « inspecteur du travail », elle lui parla aussitôt de l'amiante (une de nos préoccupations essentielles et prioritaires de ce temps) et de son usage intensif — en particulier dans les flocages des établissements scolaires, dans les années d'après-guerre. Quelle ne fut pas, à ce moment-là, la surprise de

¹ *Darius Milhaud, entretiens avec Claude Rostand*, Juillard, 1952, réédition Belfond, Paris, 1992 et Zurluh 1998. Cette étonnante description se retrouve également dans son journal *La fleur du Temps*.

Christian et la mienne ! On se souviendra de son énergie à nous accueillir à la porte de l'appartement parisien, de son intérêt pour tout, depuis les années 20 jusqu'aux années présentes. Nous étions sidérés de savoir qu'elle se rendait régulièrement chez son fils Daniel par le métro et que là, au lieu de tourner ostensiblement le dos aux « indésirables » qui tentent de vous vendre leurs journaux et leur misère, elle se dirigeait directement vers eux pour les interroger sur leur démarche et leurs préoccupations. Ce goût et cette curiosité pour tout et tous étaient un signe de jeunesse d'esprit inaltérable. Elle répondit ainsi à ma curiosité de savoir comment elle avait traversé le siècle, après bien de rudes épreuves, indemne d'esprit, éprise d'une telle passion pour l'existence.

Ces entretiens eurent pour bienfait conséquence de m'affermir dans ma trajectoire. Madeleine Milhaud communiquait son énergie et sa détermination tranquille, celle d'une vie accomplie, chargée de sens, riche de partages forts et éclairés.

Nous avons échangé une vingtaine de courriers et nous nous sommes entretenus deux ou trois fois au téléphone. Lors de mon premier contact téléphonique, avant de lui rendre visite, j'étais convaincu que c'était sa belle-fille qui m'avait répondu. Elle avait la voix d'une femme de 40 ans ! Sa calme détermination, ses qualités de récitante à l'articulation claire et posée — que nous pouvons entendre sur le disque enregistré en 1995 avec Alexandre Tharaud, elle avait alors 93 ans ! — dissimulaient totalement son âge.

Sa mémoire, sa vivacité, son malicieux humour qui s'expriment tout naturellement dans les films *Madeleine, épouse Milhaud*, et *Cent ans de souvenirs, Madeleine Milhaud et la musique*, nous laissent dans une profonde admiration.

Par son neveu Georges, fils de son frère Étienne, j'ai continué à avoir de ses nouvelles, ces cinq dernières années.

De mon séjour en Provence en septembre 2004, je garde mémoire d'avoir, non sans difficultés, retrouvé la tombe du compositeur au cimetière juif d'Aix-en-Provence. On sait que je fais volontiers ces pèlerinages. Mais ici, personne ne savait vraiment où reposait le musicien du pays. Ces lieux sont d'une parfaite sobriété : rien de comparable à nos déluges d'artifices floraux. J'interrogeai finalement un rabbin, qui me dit connaître son fils Daniel, mais ne sut m'indiquer la sépulture de Darius le solaire. Lorsqu'il s'éloigna, je me retournai : j'étais devant une dalle grise unie, vaste et vide. La contournant, je fus éclairé, puisqu'elle portait sur la droite cette seule inscription : « Darius Milhaud, 1892-1974 ». La sépulture jumelle, sans inscription, attendait la dépouille de celle qui l'a accompagné partout et toujours, avec une fidèle complicité faite de tendresse, de respect et d'admiration.

Madeleine a eu une carrière de comédienne principalement au théâtre, mais aussi au cinéma. Elle a joué avec Dullin, Pitoëff et Jouvet ! Elle enseigna, pendant « le temps d'exil » aux U.S.A., en Californie, et lors des classes d'été du Festival d'Aspen (Colorado), le théâtre français, aux étudiants. Dans les années 30, elle animait des émissions de radio sur la poésie. Si elle a écrit trois livrets d'opéras pour Milhaud, elle s'en excuse en déclarant ne pas être douée pour cela, alors que deux de ces ouvrages, *Médée* et *Bolivar* furent des succès et restent deux œuvres majeures de Milhaud. Madeleine a lu durant sa vie toute entière. Je me souviens de son aveu concernant son infarctus de 1997 ; elle reconnaissait s'être trouvée entre la vie et la mort, sans pouvoir trouver le sommeil. « Ce qui m'a sauvée — nous disait-elle — ce fut de lire nuit et jour, pendant ces 3 semaines ! ». Dans ses jeunes années, elle fréquentait la *Maison des Amis du Livre*, 7 rue de l'Odéon. Elle y rencontrait, alors qu'elle n'avait que quinze ans, chez Adrienne Monnier² ou chez Sylvia Beach (*Shakespeare and Co*), poètes et écrivains, le quotidien Léon-Paul Fargue, Paul Valéry, Paul Claudel, Valéry Larbaud, James Joyce, Ernest Hemingway, André Gide... Non seulement, elle avait un remarquable talent de récitante, mais elle aimait vraiment la poésie et la littérature. Elle aura encore fait de la mise en scène. Elle était capable de déchiffrer à vue, entre autres, du Stravinsky ou du Milhaud, sans avoir besoin de travailler ou d'étudier la partition. Elle a été non seulement une garde-malade pour Milhaud, mais lui aura prodigué beaucoup de soins naturels durant sa longue maladie, pour le soulager. Elle était la bonne humeur de ce foyer et préparait, avec un talent resté célèbre, de merveilleux repas provençaux réunissant les amis, ce qui adoucissait l'isolement qu'imposait la maladie à Darius — il ne pouvait se déplacer qu'avec de grandes difficultés.

² Dans un texte consacré à Jean-Louis Barrault, Adrienne Monnier parlant de l'acteur écrit : « Je savais qu'il était pauvre. Je parlais souvent de lui avec Madeleine Milhaud, sa camarade à l'atelier ». Adrienne Monnier, *Les gazettes* (Paris : L'Imaginaire Gallimard, 1996), p. 252.

Nonobstant tous ces talents, elle faisait en 2003, en riant, à Florence Lévi qui lui demandait si elle était une star, cette réponse : « Je n'ai pas été une star et je ne rêve pas d'être quoi que ce soit, même pas une autruche. [...] Je ne pense pas que j'aie désiré être autre chose que moi-même. Cela dit, je m'adresse la parole en m'appelant Madeleine quand je ne fais pas ce que je suis censée faire³ ».

De toute évidence, son plus manifeste talent, parmi tous les autres véritables et reconnus, fut d'aimer d'un cœur joyeux. C'est un bien grand don, rare, peut-être le plus beau de tous.

Comme je voudrais pouvoir nous souhaiter à tous autant de talents, de modestie, d'intelligence, d'humour et de don de soi. C'est tout un art de vivre dont Madeleine Milhaud était investie et dépositaire. Cette plénitude souriante ne lui venait d'aucune croyance religieuse ou philosophique... mais d'une intelligence artésienne : vive, bienfaisante, rafraîchissante. Par la grâce de cette intarissable source, elle aura traversé les méandres d'une longue vie, sans amertume, offrant à tous et à chacun, avec son malicieux charme, des déjeuners de soleil, des dîners de lune, de délicieux temps de partages. Merci Madeleine Milhaud. Nous ne vous oublierons pas.

*Le silence bleu et or
Cueille d'invisibles fleurs⁴.*

Jean Alain Joubert
2001 & 30, 31 janvier, 10 février 2008

Pour retrouver Madeleine Milhaud :

Livres :

- Mildred Clary, *Madeleine Milhaud, Mon XX^e siècle* (Paris : Bleu nuit éditeur, 2002).
- Darius Milhaud, *Ma vie heureuse* (Bourg la Reine : Zurfluh, réédition 1998).
- Madeleine et Darius Milhaud, Hélène et Henri Hoppenot, *Conversation — correspondance 1918-1974*. (Paris : Gallimard, Les inédits de Doucet, 2005).
- *Sigila* n° 12. Revue éditée par Gris-France, 21 rue Saint-Médard – 75005 Paris (www.sigila.msh-paris.fr).

Disques :

- Darius Milhaud, *Saudades do Brazil, La Muse ménagère, L'album de Madame Bovary*. Madeleine Milhaud, récitante ; Alexandre Tharaud, piano. Naxos 8.553440. Enregistré en 1995.
- Darius Milhaud, *Cantate de l'enfant et de la mère*. Membres de l'orchestre du théâtre du Bolschoï, dir. Guennadi Rojdestvenski. Melodia.
- Igor Stravinsky, *L'Histoire du soldat*. Ensemble sous la direction de Leopold Stokowski. Vanguard classic SVC-124 HD, 1967.
- Igor Stravinsky, *Persephone*. Italian Radio Symphony Orchestra, Turin, dir. Igor Stravinsky. CD Urania, 1954.
- Arthur Honegger, *Le Roi David*. Utah Symphony Orchestra, dir. Maurice Abravanel. CD Vanguard Classics 08 4038 71, 1961/1991.
- Arthur Honegger, *Judith*. Utah Symphony Orchestra, dir. Maurice Abravanel. CD Vanguard Classics OVC 8088, 1964/1995.

Films :

- *A Visit with Darius Milhaud*, film de Rex Fleming & Ralph Swickard, 1956.
- *Madeleine, épouse Milhaud*, film de Michel Dieuzaide, 1992.
- *Cent ans de souvenirs, Madeleine Milhaud et la musique*. Film de Daniel Le Comte, 2003.

Émission radio :

Mille et une notes de Mildred Clary, 28 épisodes, Radio-France/France Musique, 1997.

³ Florence Lévi, *Madeleine Milhaud – Souvenirs intimes* — (entretien) (Paris : Gis-France, revue *Sigila* n° 12, 2003), p. 126.

⁴ Léon-Paul Fargue, *Tancredi*, « Phases », *Poésie* (Paris : Gallimard, Collection Soleil, 1963), p. 43.